

# La rentabilité des entreprises ostréicoles et mytilicoles des Pays de la Loire

Etude et diagnostic de la filière conchylicole en Pays de la Loire

## Programme EDIFICE

Le Comité Régional de la Conchyliculture (CRC) des Pays de la Loire en partenariat avec le CRC de Bretagne Sud et le LEMNA (Université de Nantes - Capacités ) a lancé en 2019 le programme EDIFICE visant à réaliser un diagnostic de la filière conchylicole des Pays de la Loire. Ce programme est financé par la mesure 50C (Mise en réseau - Echange d'expérience et de bonnes pratiques) du FEAMP (Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche (FEAMP) et de la région des Pays de la Loire.



Réaliser un diagnostic de la filière mytilicole des Pays de la Loire à partir d'un recueil d'éléments quantitatifs et qualitatifs.

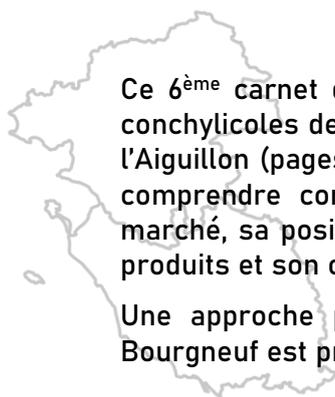


Différentes thématiques abordées : facteurs de production, productions, perception des professionnels, rentabilité des entreprises conchylicoles, empreinte territoriale des activités mytilicoles sur la Région.



Disposer d'une vision d'ensemble de la situation de la filière conchylicole (mise en exergue des atouts et faiblesses) et d'indicateurs pour alimenter la réflexion des professionnels, structures professionnelles et des collectivités territoriales sur le développement futur de la filière conchylicole.

## Ses objectifs



Ce 6<sup>ème</sup> carnet de bord est consacré à analyser l'évolution de la rentabilité des entreprises conchylicoles de la baie de Bourgneuf (pages 2 à 5) et des entreprises mytilicoles de la baie de l'Aiguillon (pages 6 et 7) de 2005 à 2018. L'objectif du diagnostic économique et financier est de comprendre comment une entreprise crée de la richesse. Cela nécessite d'analyser son marché, sa position sur le marché, son modèle de production et de commercialisation de ses produits et son organisation humaine.

Une approche plus détaillée de la performance annuelle des entreprises de la baie de Bourgneuf est proposée dans le carnet de bord n°7.

- Une approche du diagnostic des entreprises de la baie de Bourgneuf en 4 étapes 2
- Une performance annuelle source de marge élevée 3
- Une activité ostréicole risquée récompensée par une rentabilité élevée 4
- Une politique d'investissement dynamique 5
- Une rentabilité des entreprises mytilicole fluctuante 6-7



Un projet financé par



## Une approche du diagnostic des entreprises ... en 4 étapes

Etude et diagnostic de la filière conchylicole en Pays de la Loire

### Les entreprises ostréicoles de la baie de Bourgneuf



L'objectif du diagnostic économique et financier est de comprendre comment une entreprise crée de la richesse. Cela nécessite d'analyser son marché, sa position sur le marché, son modèle de production et de commercialisation de ses produits et son organisation humaine.

# 4

étapes interdépendantes permettent de conduire une analyse économique et financière :

#### Indicateurs retenus

**1** La création de richesse est liée à son activité annuelle...

*Compte de résultat*

- Marges opérationnelles :
  - Excédent brut d'exploitation / chiffre d'affaires
  - Résultat d'exploitation / chiffre d'affaires
- Analyse de la dispersion des indicateurs des entreprises par quartile <sup>a</sup>

**2** L'entreprise doit investir....

*Tableau de flux de trésorerie*

- Montants investis annuels / chiffre d'affaires
- Besoin en fond de roulement d'exploitation <sup>b</sup> / (chiffre d'affaires journalier)

**3** Ses investissements doivent être financés...

*Bilan*

- Levier financier <sup>c</sup>
- Capacité de remboursement (Dette nette/EBE)

**4** ... et procurer une rentabilité suffisante

- Rentabilité économique (Re) <sup>d</sup>
- Rentabilité financière (Rf) <sup>e</sup>



La population conchylicole étudiée

- Données de CERFRANCE Vendée Nautil de 2005 à 2018
- 48 à 100 dossiers de gestion d'entreprises ostréicoles représentatives de la baie de Bourgneuf
- Entreprises réalisant tout ou partie du cycle de production (y compris des écloseries-nurseries)
- Avec une activité parfois complémentaire en moules ou autres coquillages



#### Quelques définitions

- Un quartile** regroupe 25% de la population étudiée. La dispersion est une représentation des performances des entreprises au sein de la population étudiée.
- Besoin en fonds de roulement d'exploitation (BFRE)** = stocks et encours + créances clients - dettes fournisseurs. Il s'agit du besoin de trésorerie qui naît de l'activité de l'entreprise
- Levier financier** = dettes nettes / capitaux propres. Ce ratio représente la structure financière de l'entreprise et sa dépendance au financement extérieur
- Rentabilité économique (Re)** = Résultat d'exploitation / actif économique. Ce ratio mesure la rentabilité globale de l'activité de l'entreprise
- Rentabilité financière (Rf)** = Résultat net / capitaux propres. Ce ratio mesure la rentabilité du point de vue des propriétaires

## Une performance annuelle... source de marge élevée

Etude et diagnostic de la filière conchylicole en Pays de la Loire

### 1 La création de richesse est liée à son activité annuelle...

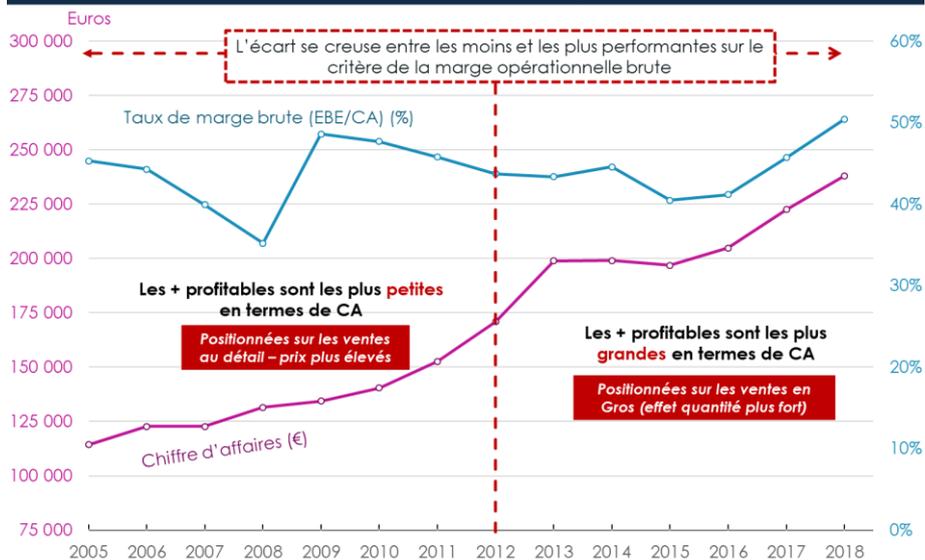


Le chiffre d'affaires est en croissance de 5% par an sur la période 2005-2018.



La marge brute moyenne passe de 45 % en 2005 à 52% en 2018.

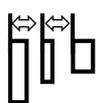
Evolution à la hausse pour le chiffre d'affaires et un taux de marge avec des à-coups  
Mais contrasté selon les entreprises



Source : LEMNA-Université de Nantes, d'après données CERFRANCE Vendée



Jusqu'en 2012, les entreprises les plus **profitables** sont plus **petites** (taille mesurée sur le chiffre d'affaires (CA)). L'écart maximal en matière de profitabilité s'élève à 46 points de marge. Les entreprises les plus profitables parviennent à cette performance en s'appuyant sur le **marché au détail**, leur principal débouché (plus de 55% du CA), sur lequel elles pratiquent des **prix plus élevés**.



A partir de 2012, cependant, les plus **performantes** en termes de marges sont aussi plus **grandes** en taille sur le critère du CA. L'écart de CA entre le 1<sup>er</sup> et le 4<sup>ème</sup> quartile\* est faible en 2012 (1%), mais extrêmement élevé en 2016 (78%). Cette année-là, les entreprises les moins performantes (1<sup>er</sup> quartile) ont vu leur volume de ventes global baisser de 2%, alors que les plus performantes (4<sup>ème</sup> quartile) maintenaient leurs volumes.

Les entreprises du **premier quartile** ont particulièrement subi une **baisse du prix** de 2% sur le marché au détail, portant sur 59% de leur CA, contre une **hausse** de 4% pour celle du **4<sup>ème</sup> quartile** portant sur une part de 24% du CA.

Cette baisse s'est conjuguée avec une baisse des prix de 25% sur le Gros, faiblement compensée par une hausse de 2% du prix sur l'expédition, alors que celles du 4<sup>ème</sup> quartile bénéficiaient d'une **hausse** de 9% sur les ventes à l'**expédition**, en emballés (GMS, comité d'établissement, restaurants, poissonneries...).



Le fort déséquilibre en matière de débouchés est donc source de faiblesse et peut nuire à la profitabilité. Depuis 2012, ce sont donc les entreprises qui sont positionnées sur le marché du Gros qui sont les plus grandes et les plus profitables.

\* Un quartile regroupe 25% de la population étudiée.

# Une politique d'investissement dynamique... principalement autofinancée

Etude et diagnostic de la filière conchylicole en Pays de la Loire

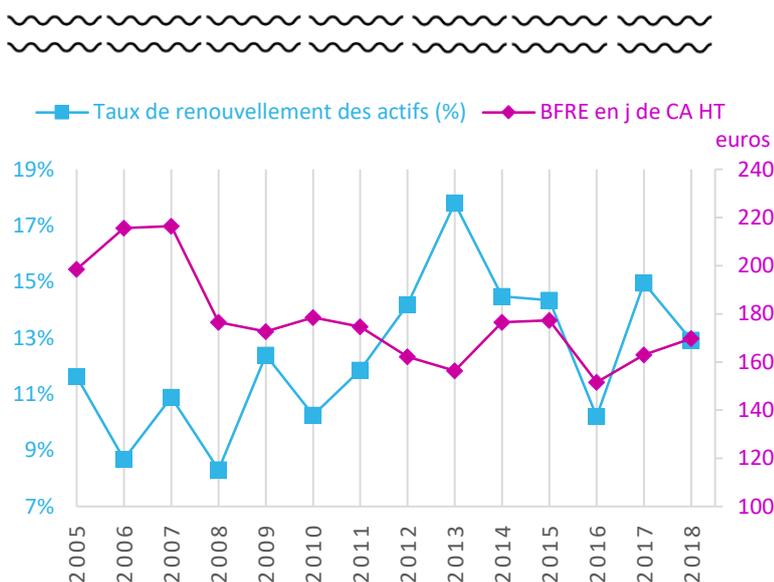
## 2 L'entreprise doit investir....

La politique d'investissement comprend 2 volets :

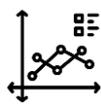
- l'analyse des montants investis et,
- l'analyse du BFRE.

Le taux de renouvellement des actifs (Investissements/CA) est en croissance sur la période. Il oscille entre 8 % (en 2008) et près de 18% (2013).

Le BFRE est décroissant sur l'ensemble de la période. Il évolue de 198 à 170 jours de CA hors taxe entre 2005 et 2018.



Source : LEMNA-Université de Nantes, d'après données CERFRANCE Vendée



Globalement, on constate une **augmentation** des capacités de production.

Les entreprises les plus **dynamiques** consacrent entre 22% et 60% de leur CA à l'investissement. Les entreprises automatisent de plus en plus leur chaîne de production et de commercialisation par l'acquisition de matériel en mer (navire, moteur) et à terre (chariot élévateur, tracteur, bras télescopique, calibreuse électronique...).

Les plus **faibles** sont dans des situations de **désinvestissement**.

Le **BFRE** est principalement constitué des **stocks**, les créances clients étant financées par les dettes d'exploitation. Malgré tout, le poids du BFRE représente 40% du total des actifs. Ce niveau très élevé pèse sur la trésorerie des entreprises. Couplé avec le fait que ce sont des animaux vivants, ce besoin structurel souligne également le **niveau élevé** du **risque** intrinsèque de l'activité.

L'ensemble du secteur a poursuivi une politique **d'investissement dynamique** malgré les aléas et plus particulièrement les fortes mortalités de 2008. Une analyse ultérieure par métier viendra compléter cette première vision moyenne.



## 3 Ses investissements doivent être financés...

Les ressources de financements proviennent principalement de **l'autofinancement**. Les excédents de trésorerie annuels moyens permettent de couvrir très largement les investissements nets, laissant aux entreprises une **confortable capacité** de **remboursement** des **emprunts**. Ces derniers restent contenus, et, au final, le disponible augmente fortement pour la moyenne des entreprises.



La **dette** reste en moyenne très **faible** laissant de larges marges de manœuvre pour investir et une grande **flexibilité** pour rechercher des moyens de financements externes si nécessaire. En moyenne sur la période, la dette nette de la trésorerie disponible ne représente qu'environ 6 mois d'EBE.

Le levier financier (Dette nette sur capitaux propres) marque un degré d'indépendance élevé vis-à-vis des financements externes, puisque qu'il est légèrement inférieur à 25% sur la période.

**Au risque opérationnel, intrinsèque à l'activité du secteur, ne s'ajoute donc pas un risque lié au financement et aux coûts fixes qu'ils pourraient engendrer. Ce choix marque une gestion prudente en termes de mode de financement ou la volonté des financeurs de limiter leur risque.**

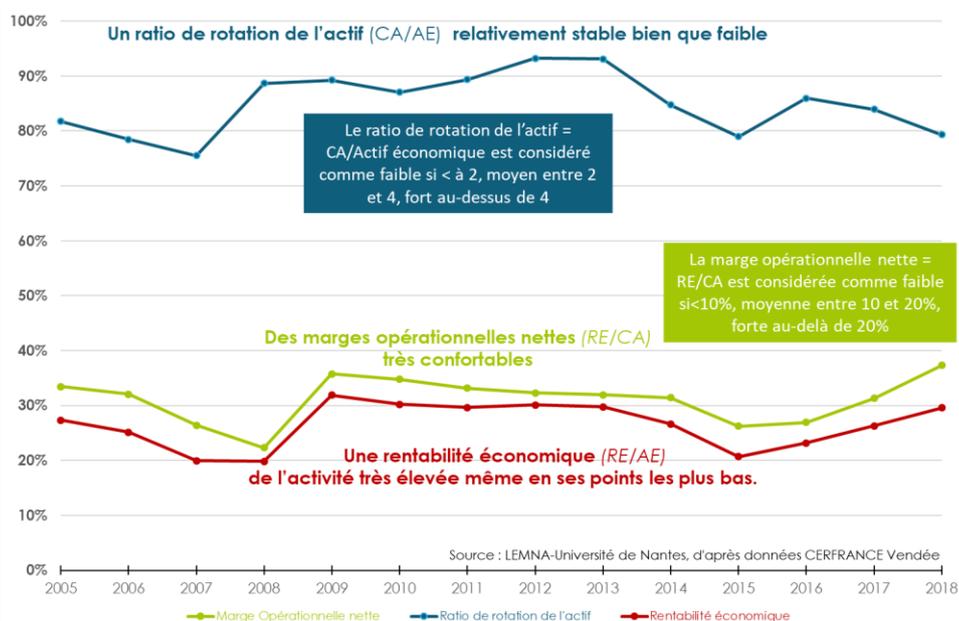
## Une activité conchylicole risquée... récompensée par une rentabilité élevée

Etude et diagnostic de la filière conchylicole en Pays de la Loire

### 4 ...et procurer une rentabilité suffisante

Sur l'ensemble de la période, la rentabilité des entreprises est importante. Elle se situe entre 20 et 33%. Autrement dit, chaque euro investi dans l'activité rapporte entre 20 et 33 centimes.

Deux années atypiques sont à noter : 2008 et 2015. De plus, cette moyenne cache de fortes disparités selon les entreprises.



La rentabilité économique de l'activité est très élevée même en ses points les plus bas. (Les meilleures performances des groupes cotés européens entre 2005 et 2018 dans l'agroalimentaire ne se situent qu'aux environs de 15% !). Il en va de même pour la rentabilité financière, malgré un effet de levier somme toute assez faible, lié à un niveau d'endettement faible.



Cette rentabilité économique élevée est due à un ratio de rotation de l'actif relativement stable bien que faible, couplé à des marges opérationnelles nettes très confortables. En 2008, la rentabilité est affectée par les fortes mortalités de naissain. En 2015, la dégradation de la rentabilité s'explique par la modification de la méthode comptable concernant la valorisation des stocks.



Pour les entreprises les plus fragiles, cependant, la situation est tout autre. En moyenne sur la période, leur rentabilité est négative à -32%, ou -8% si on excepte les années 2012, et 2015-2017. Cela est dû à des marges opérationnelles très faibles (-45% en moyenne).

### Conclusion

Ces différents analyses et résultats moyens indiquent que la rentabilité des entreprises conchylicoles est très confortable mais rémunère un risque très élevé. Ce type d'activité génère un risque intrinsèque lié à ses caractéristiques propres : élevage d'animaux vivants sur un cycle pluriannuel, non substituabilité des coquillages et des élevages lié aux schémas des structures imposant aux conchyliculteurs les espèces et les techniques à utiliser selon les concessions, et un foncier dont ils ne sont pas propriétaires.

# Une activité mytilicole risquée... avec une rentabilité fortement dépendante des aléas environnementaux

Etude et diagnostic de la filière conchylicole en Pays de la Loire

## Les entreprises mytilicoles de la baie de l'Aiguillon



### La population mytilicole étudiée



L'analyse porte sur la moyenne annuelle des entreprises de l'échantillon mais attention au nombre très faible d'entreprises.

### Contexte

En 2014 et 2016, les entreprises mytilicoles ont subi des fortes mortalités de moules entraînant une réduction importante de leur activité et de leur rentabilité.

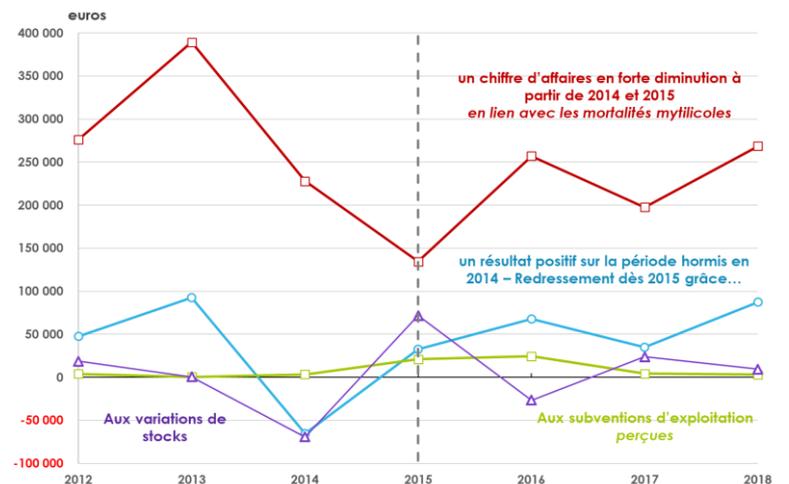
## 1 Analyse du compte de résultat

Sur l'ensemble de la période 2012 à 2018, si une forte variabilité du chiffre d'affaires s'observe notamment entre 2013 et 2015 (-65%), la tendance à la baisse est plus mesurée en moyenne sur les 7 années (-2,8%).

En 2014, la chute du résultat s'explique par l'effondrement des ventes (en volume non compensées par les prix) et des stocks consécutifs aux mortalités des moules.

En 2015, bien que l'entreprise moyenne ait moins à vendre en raison de la mortalité de 2014, la baisse de chiffre d'affaires est compensée par la variation de stocks positive (reconstitution des stocks) et les subventions pour calamités. D'où la remontée paradoxale du résultat 2015 par rapport à 2014 (+97 000 €) avec un chiffre d'affaires en forte baisse (- 93 000 €). A noter que trois entreprises sur les 7 de l'échantillon ont été particulièrement marquées par la mortalité de 2014.

- Données de Fiducial de 2012 à 2018
- 5 à 7 dossiers de gestion d'entreprises mytilicoles de la baie de l'Aiguillon avec des profils très contrastés ce qui limite la portée des résultats.
- Entreprises réalisant l'ensemble du cycle de production, du captage de naissain à la commercialisation des moules marchandes. Toutes les entreprises ont recours aux techniques sur filières et sur bouchots. La durée d'élevage est de 2 ans maximum.
- Avec un chiffre d'affaires quasi-exclusif en moules
- L'appréciation des valeurs doit s'analyser en prenant en compte que les clôtures de compte des entreprises ne coïncident pas avec l'année civile.



Source : LEMNA-Université de Nantes, d'après données Fiducial



En 2016, le maintien des subventions et la reprise des ventes soutiennent la croissance des bénéficiaires multipliés par 2 entre 2015 et 2016.

En 2017, le chiffre d'affaires est inférieur à celui de 2014 et traduit un regain de mortalité de 2016 ainsi que la faible valorisation des quantités à vendre (mauvais rendement).



L'année 2018 se caractérise avec un retour de la rentabilité (32%). Sur l'ensemble de la période, la rentabilité (rapport entre le résultat sur le CA) de l'activité mytilicole est de 16%, pour une valeur minimale et maximale respectivement de -28% et +32,6%.



Compte tenu du très faible nombre d'entreprises dans l'échantillon, les résultats des indicateurs et ratios présentés doivent être utilisés avec précaution. Pour autant, les tendances observées sur l'ensemble de la période d'étude demeurent une réalité. Elles traduisent ainsi l'impact des mortalités sur les chiffres d'affaires et la rentabilité des entreprises mytilicoles de la baie de l'Aiguillon.

# Un recours aux comptes courants et à l'emprunt... pour éviter les problèmes de trésorerie en période de crise

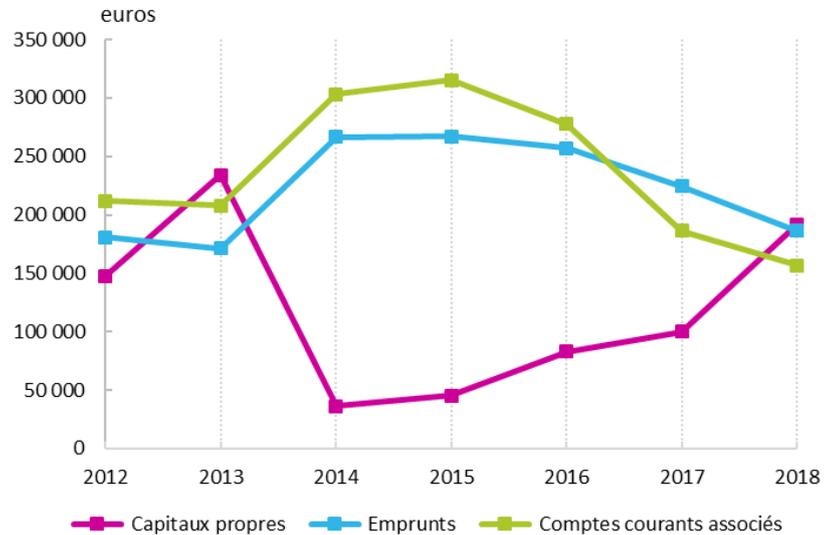
Etude et diagnostic de la filière conchylicole en Pays de la Loire

## 2 Analyse du bilan

Cinq ans après 2014 et l'effondrement des capitaux propres dû à la perte de 2014 (3 entreprises présentent même des capitaux propres négatifs), le niveau des capitaux propres a rejoint le niveau de 2012 mais pas celui de 2013.



Pour compenser ce manque de financement, l'entreprise moyenne a recours aux comptes courants associés et à l'emprunt.



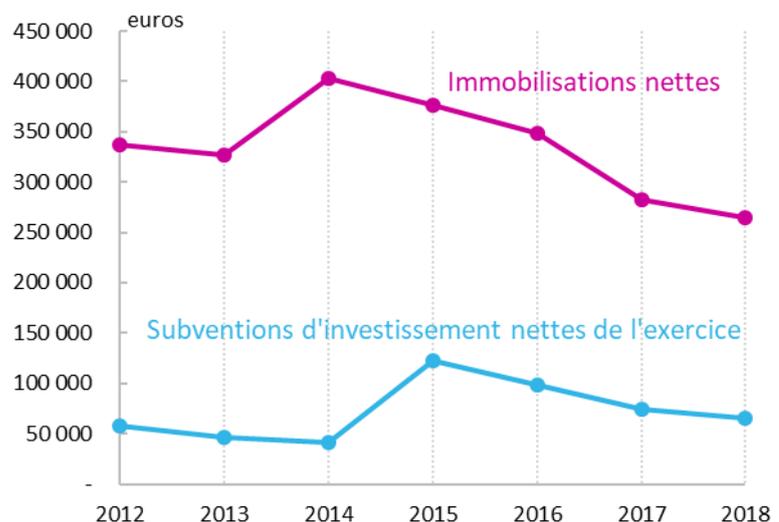
Source : LEMNA-Université de Nantes, d'après données Fiducial



Concernant l'emprunt, un prêt de 125k€ a été octroyé par le Conseil Régional des Pays de la Loire à tous les mytiliculteurs suite à la sur mortalité 2014 avec un remboursement qui devait débiter fin 2016, remboursement reporté suite à la surmortalité 2016. Il convient de noter qu'il s'agit d'une entreprise moyenne. En fait, 5 entreprises sur 7 ont également recours aux comptes courant des associés.

L'entreprise moyenne voit ses immobilisations nettes augmenter en 2014 ce qui sous-tend des investissements. Cette situation peut être perçue comme paradoxale car 2014 est l'année de la forte mortalité. L'une des explications est que ces investissements ont été motivés par cette crise sanitaire (descentes de filières à renouveler notamment). Les mytiliculteurs ont ainsi mis à profit le temps disponible pour remettre en état et ou remplacer le matériel.

La surmortalité 2014 est intervenue après une bonne saison 2013. Les exploitants avaient, bien que la production soit fortement réduite, l'espoir d'un caractère exceptionnel et ont mis à profit cette « pause » pour préparer l'avenir.



Le manque de trésorerie consécutif à la chute du CA aurait pu mettre en difficultés l'entreprise moyenne mais le recours massif aux comptes courants associés et à l'emprunt a permis d'éviter les cessations de paiement. Les revenus financiers des périodes fastes ont su être réinjectés au moment opportun.